

# Mme A. Margot

Autor(en): **S.B.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 656

PDF erstellt am: **27.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

minée d'utiliser ses nouvelles connaissances pour son activité en faveur des droits de la femme. Et comme, à cette date, les Universités allemandes étaient encore fermées aux femmes, ce fut à Zurich qu'elle vint, et nous dans cette ville de fidèles et solides amitiés, qui l'y accueillirent à nouveau bien des années plus tard, lorsque l'avènement du national-socialisme en Allemagne, la contraignit de quitter son pays, les idées qu'elle professait et défendait y étant, sinon déjà poursuivies, en tout cas fort peu appréciées. C'est donc en Suisse qu'elle vécut les dix dernières années de sa vieillesse, années qui furent partagées par son amie d'un demi-siècle en tout cas, sa collaboratrice fidèle, sa compagne de luttes, sa sœur de pensées, Lida Gustava Heyamm, dont nous avons annoncé la mort dans le courant de l'été dernier, et à qui il était bien à prévoir qu'elle ne survivrait pas longtemps. Cependant, on ne peut pas dire que ses années d'exil lui furent dures: toutes deux étaient entourées d'un cercle d'amis, partageant leurs idées, toutes deux aimaient la musique, la poésie, Goethe surtout, la nature: n'avaient-elles pas tenté jadis des travaux d'améliorations agronomiques dans un domaine que possédait Lida Gustava en Bavière!

Silhouette pittoresque, âme généreuse et riche d'une large tendresse humaine, caractère vaillant et fidèle, Anita Augspurg fut une figure que nous avons tenu à faire connaître pour son courage, pour sa persévérance, et pour sa foi dans les destinées de la femme, aux générations qui montent. A celles de ces amies qui l'entouraient encore, toute notre sympathie et notre souvenir reconnaissant.

E. Gd.

**Mme A. Margot**

C'était une personnalité énergique et fort intéressante que Mme A. Margot-Colas, la fondatrice du Club suisse de femmes alpinistes, décédée à Montreux le 9 février, ayant dépassé quatre-vingts ans. On imagine ce qu'il a fallu de travail, de persévérance, de volonté et d'esprit d'organisation à cette intrépide alpiniste pour créer, à Montreux, un premier groupe de femmes alpinistes, qu'elle a présidé; animatrice infatigable, elle intéressa à ce mouvement d'autres milieux, les sections se multiplièrent, et le Club suisse de femmes alpinistes, — qui groupe aujourd'hui plus de 4000 femmes, — prit son élan. Mme Margot a été la première présidente de cette Association, et à ce titre était la seule détentrice de l'insigne d'or du club.

C'était aussi une grande voyageuse; à fin 1930 elle se rendit au Congo belge, et se trouvant à Djibouti, au mois de décembre, eut la chance de prendre le train des délégations officielles qui se rendaient à Addis-Abeba pour le couronnement du ras Taffari, auquel elle assista. Elle a raconté ce voyage dans *Nos Montagnes*, organe du Club suisse de femmes alpinistes, auquel elle a donné plusieurs articles.

S. B.

**HOTEL COMTE**  
VEVEY - LA TOUR  
Confort - Belle situation - Jardin

**La secrétaire romande du Secrétariat féminin suisse...**

... a été définitivement désignée par le Comité de direction, dans sa séance du 5 février dernier, en la personne de Mme Ruth Schaefer-Robert, avocat (Neuchâtel) — et, ce qui nous intéresse aussi directement, abonnée de notre journal! — à laquelle nous tenons à dire immédiatement ici nos félicitations et nos meilleurs vœux.

Trente-six candidates s'étaient inscrites pour ce poste, dont seize furent aussitôt écartées comme ne répondant pas à la nécessité absolue d'être Romandes. Les vingt autres furent soumises à un examen approfondi de la part du Comité de direction et des Comités de Sections, aux membres desquels l'on demanda, pour chacun des trois cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel, non seulement des références, mais encore des visites et des entretiens avec les candidates. Les noms de six d'entre elles (trois Genevoises, deux Vaudoises et une Neuchâteloise) furent retenus de la sorte; puis après une nouvelle élimination faite avec beaucoup de conscience, deux noms restèrent en présence, Mme Schaefer-Robert sortant finalement vainqueur de ce concours si soigneusement étudié.

Notre nouvelle secrétaire, Neuchâteloise de naissance, est devenue Bernoise par son mariage, ce qui, de même que ses études juridiques en Allemagne, l'a mise à même de posséder parfaitement, à côté de sa langue maternelle, notre autre langue nationale, et même le dialecte. Membre de l'Association neuchâteloise des femmes universitaires, et ayant exercé une activité sociale importante dans le S. C. F., elle est de plus suffragiste convaincue — ce qui était une condition essentielle pour obtenir ce poste, dont l'Association suisse pour le Suffrage assume une lourde part de la direction et de la responsabilité financière. Et c'est avec satisfaction, comme une preuve tangible de féminisme en face des multiples attaques dont nous n'avons que trop d'exemples, que nous avons noté que le Secrétariat de Zurich a choisi parmi tant d'autres une femme mariée; le mari de Mme Schaefer, qui poursuit ses études de sciences économiques et politiques pouvant les mener à chef à Zurich mieux encore qu'à Neuchâtel. Enfin, nous comptons sur elle pour aider son canton natal, si cruellement éprouvé au cours de ces dernières années, dans sa lutte pour le maintien de nos traditions suffragistes et féministes. Bon succès, et encore une fois tous nos vœux.

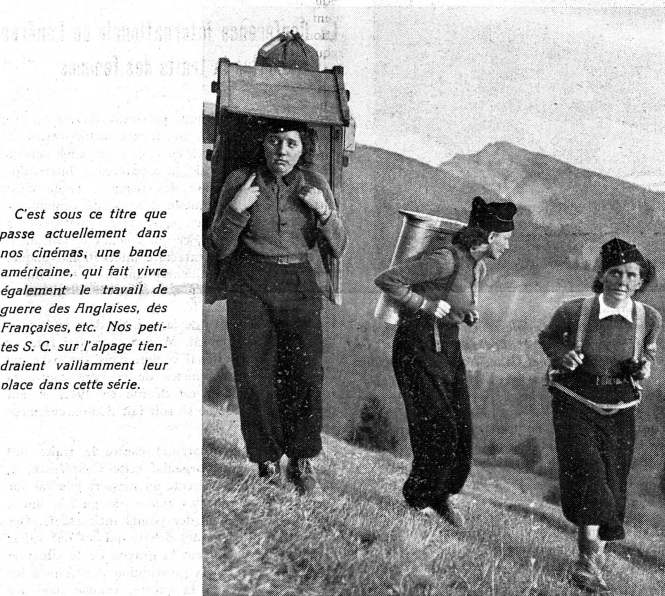
E. Gd.

**„Le Questionnaire suédois“**  
(Fin de la 1<sup>re</sup> page)

Avec le chapitre suivant, l'on revient à des sujets moins austères et auxquels il sera plus facile à de nombreuses femmes, Suédoises ou

Suissesses, de répondre. Confort et attitude générale devant la vie, tel est le titre, un peu bizarre à notre avis, qu'ont formulé les traductrices de langue anglaise et française, et l'on voudrait pouvoir consulter soi-même l'original pour donner tout leur sens primitif à ces termes. Il s'agit de l'habitation,

**Femmes en uniformes**



C'est sous ce titre que passe actuellement dans nos cinémas, une bande américaine, qui fait vivre également le travail de guerre des Anglaises, des Françaises, etc. Nos petites S. C. sur l'alpage tiendraient vaillamment leur place dans cette série.

Cliche Service de presse du S. C. F.



du choix d'un logement, de la situation de celui-ci en ville ou à la campagne, et des conditions d'existence qui en découlent forcément pour la mère de famille, la ménagère, la fermière; puis, et sautant brusquement à un autre sujet, il est traité de la natalité et des éléments qui la favorisent ou la restreignent: état de santé de la mère, crainte de l'hérédité, insécurité économique, travail au dehors de la femme, etc. Certes, ce sont là aussi des aspects de la vie féminine qui'il est indispensable aux femmes, de quel pays qu'elles soient, de considérer et de discuter, mais que nous éprouvons une certaine surprise à trouver classés de cette façon un peu déconcertante.

Vient ensuite le chapitre de la coopération internationale, déjà répandu chez nous par l'Union mondiale de la femme, dont les membres, ont eu ainsi l'occasion de l'étudier, ce qui nous permettra d'être aussi brève que le permettent les formidables problèmes touchés. L'on suggère ici l'idée assez curieuse que ce soient des conventions internationales qui assurent dans chaque pays les libertés fondamentales des citoyens (y compris, bien entendu le droit de vote pour les femmes!), l'on pose la grave question des colonies et de la répartition des matières premières entre toutes les nations, puis celles, que l'on a commencé à étudier partout où l'on est libre de réfléchir, de la reconstruction du monde, de la valeur comparée d'organismes comme l'ancienne S. d. N., ou comme les Confédérations suisses et américaine, ou encore comme des Fédérations régionales. Enfin, la collaboration des femmes, avec un programme mûrement arrêté, à la future Conférence de la paix — question déjà soulevée, comme nos lectrices le savent, par Mrs. Corbett Ashby — et les formidables sujets du désarmement, de la sécurité, et d'autres encore du même poids... ne



**Glané dans la presse...**

**Quand viendra la démobilisation...**

En Angleterre, comme chez nous, on s'inquiète des problèmes que suscitera, dès la paix signée, l'afflux formidable sur le marché du travail de toute une main-d'œuvre soudainement inoccupée. Mais, entendons-nous bien: chez nous, on s'en inquiète et l'on annonce de vastes projets de travaux... pour les hommes! Pour les femmes, si vous avez l'indiscrétion de poser la question, on vous répond avec embarras que l'on n'y a pas encore songé... que d'ailleurs les femmes pourront s'occuper du ménage, ou encore s'expatrier (sic). En Grande-Bretagne, heureusement, il en est autrement; et comme nous l'apprend un fort intéressant article de la Sentinelle, des plans ont été établis, ainsi qu'on peut le lire ci-après:

... Le fait que les femmes ont été également mobilisées, soit pour l'armée, soit pour les industries de guerre, a créé l'obligation de prévoir aussi des plans définis de démobilisation, en ce qui les concerne, qui leur garantiront des droits égaux à ceux des hommes. Toutefois, en ce domaine, bien des impondérables peuvent agir. Il est en effet encore impossible de prédire combien d'entre elles exprimeront le désir de continuer

à travailler pour un salaire, et combien préféreront se dévouer de nouveau à leur famille et à leur ménage. La conscription des femmes, de toute façon, sera presque certainement supprimée après la guerre, mais, contrairement à ce qui se produisit après la première guerre mondiale, il est toutefois possible que le service militaire obligatoire soit maintenu pour les hommes en temps de paix, ce qui serait une innovation que l'on pourrait qualifier de révolutionnaire, en Angleterre.

Mentionnons en outre que le «Comité Norwood», chargé officiellement d'examiner ces problèmes, recommande fortement l'institution d'une manière de service civil (par analogie au service militaire) pour les deux sexes, pour effectuer des travaux d'importance nationale dans l'industrie, l'agriculture, la marine marchande, les œuvres sociales et d'autres domaines analogues. En outre, le gouvernement prévoit la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de quinze ans, puis jusqu'à seize aussitôt que possible.

Signalons pour finir que, contrairement à 1919, tous les démobilisés, hommes et femmes, seront au bénéfice de l'assurance-chômage jusqu'au moment où ils auront trouvé du travail. A l'heure actuelle, il est encore impossible de dire dans quelle mesure le Plan Beveridge aura déjà force de loi dans la période de démobilisation. Il convient toutefois de mentionner, à ce propos, que le dit plan admet le principe de l'attribution, qui peut être obligatoire, du chômage à quelque travail, après une certaine période de chômage, ainsi que l'enseignement professionnel obligatoire du chômeur non qualifié, tout au moins jusqu'à un certain degré.

**Générales en uniformes**

Du journal l'Alerte, ces quelques instantanés pittoresques:

FANNY LUUKKONEN

L'état-major des Lottas occupe un grand immeuble de la ville d'Helsinki:

Assise à son bureau, une femme à cheveux gris. Derrière elle, contre le mur, son fanion de commandement. Sur les panneaux de la pièce, de grandes cartes de secteurs du front carélien. Fanni Luukkonen est vêtue d'une tunique beige au col rigide, d'où pend une croix de commandeur. Un triple rang de rubans moirés s'étale sur sa poitrine. Elle est sans doute la femme la plus décorée du monde.

Qui ne sait aujourd'hui que ce sont les Lottas finlandaises, ces femmes-soldats au nombre de 180.000, qui, dans ce petit pays où la qualité de la population l'emporte sur le nombre, suppléent les combattants dans la mesure du possible pour leur permettre d'être présents sur la ligne de bataille?

Elles sont infirmières, membres de la défense passive, conductrices de camions, secrétaires d'état-major; dans les cantonnements, elles dispensent les hommes de toutes les fonctions domestiques; elles sont cuisinières, cantinières, ordonnances, femmes de ménage, et nulle tâche servile ne leur paraît ingrate puisqu'il s'agit d'aider les défenseurs de la patrie. Depuis le début de la guerre, plusieurs milliers d'entre elles sont mortes au champ d'honneur.

TAMARA LA ROUGE

Les grands chefs militaires russes de sexe faible sont d'abord la générale Tamara Kassaninova,

plus connue sous le nom de Tamara la rouge, qui s'illustra pendant la guerre de 1920. Elle s'empara de Tilsitt en combattant à la grenade à la tête d'un détachement de femmes; elle devint ensuite présidente de toutes les associations militaires féminines, et en particulier de l'Ossoavkiam, grande société de préparation physique et de lutte contre la guerre aéro-chimique, qui groupait, dans les dernières années de la paix, trois millions d'adhérentes.

Citons également la générale Mirca Sachnowskaya, une femme d'une quarantaine d'années, qui est décorée de l'ordre de Lénine; et la générale Mossolova, sous les ordres de laquelle a été placé, le 1<sup>er</sup> octobre 1941, l'ensemble des forces féminines.

**INDES ET ETATS-UNIS**

On a signalé à New-Delhi, aux Indes, la présence d'une mystérieuse Ecossaise, âgée de 30 ans, qui détient un grade élevé dans l'organisation du Women's Voluntary Service et qui dirige le ravitaillement de la route de Tchoungking à la tête d'un état-major masculin d'officiers du train des équipages. La presse anglaise désigne cette étrange animatrice, de qui dépend le sort de la Chine, sous le nom évidemment apocryphe de Mrs. Smith. Il faudra attendre la fin de la guerre pour connaître sa véritable identité.

Les «officières» américaines les plus connues sont la romancière Ovela Culp Hobby, qui commande en chef le corps féminin auxiliaire de l'armée; le professeur Mildred Mac Afee, commandante en chef des femmes auxiliaires de la Marine, ancienne directrice du collège Wellesley; la colonelle Julia Olesen Flikke, qui est chef suprême de 30.000 infirmières. N'oublions

**MATURITÉS**  
BACC. POLY.  
LANGUES MODERNES  
COMMERCE  
ADMINISTRATION  
**École LEMANIA**  
LAUSANNE

33 professeurs  
méthode  
programmes  
individuels  
gain de temps